L'utilisation de l'eau domestique : perception et attitudes à Jakarta (Indonésie)

Hayuning Anggrahita

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/13299>

DOI : [10.4000/echogeo.13299](https://doi.org/10.4000/echogeo.13299)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Hayuning Anggrahita, « L'utilisation de l'eau domestique : perception et attitudes à Jakarta (Indonésie) », *EchoGéo* [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 30 janvier 2013, consulté le 31 juillet 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/13299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.13299>

Ce document a été généré automatiquement le 31 juillet 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

L'utilisation de l'eau domestique : perception et attitudes à Jakarta (Indonésie)

Hayuning Anggrahita

Introduction

- ¹ Jakarta est une métropole majeure d'Asie du Sud-est, rassemblant presque 18 millions d'habitants dans son aire urbaine (BPS, 2010b ; BPS, 2010c ; BPS, 2011). La croissance démographique rapide depuis l'Indépendance a fait passer la capitale de moins de 200 000 habitants en 1950 à presque 10 millions dans la municipalité de Jakarta (DKI Jakarta)¹ (illustration 1). Cette évolution rapide a généré des difficultés pour répondre aux besoins de la population.

Illustration1 - Croissance démographique à Jakarta

Source : Nation Unies, 1995, p. 88–89 ; BPS, 2010a, p. 6 ; http://www.bps.go.id/tab_sub/view.php?tabel=1&daftar=1&id_subyek=12¬ab=1.

- 2 En ce qui concerne la distribution de l'eau, la Société Municipale de l'Eau Potable (PAM Jaya, Perusahaan Air Minum Jaya), qui sous-traite l'approvisionnement à deux concessionnaires, « PALYJA/ PT PAM Lyonnaise Jaya » pour la partie ouest de Jakarta et « Aetra » pour la partie est de Jakarta, ne fournit un approvisionnement en eau courante qu'à 60 % de sa population (Lanti *et al*, 2008). Les 40 % restant de la population sont desservis de manière très variée : eau en bouteille, vendeurs d'eau, puits profonds et peu profonds (Bakker, 2003b). C'est pourquoi, la Banque mondiale considère que l'Indonésie et notamment sa capitale Jakarta sont de faibles fournisseurs en services urbains, notamment en ce qui concerne l'approvisionnement en eau par rapport aux autres capitales d'Asie (Banque Mondiale, 2004 ; Bakker, 2007 ; Unesco, 2008). L'accès à l'eau propre est donc un enjeu important pour la Province du DKI Jakarta, pour la Société Municipale de l'Eau Potable (PAM Jaya, Perusahaan Air Minum Jaya), ses deux compagnies privées concessionnaires, et surtout pour les habitants.
- 3 Ainsi, on peut se demander quelle compréhension de l'inégalité de la distribution en eau ont les citoyens qui vivent ce phénomène au jour le jour et en quoi cela affecte leurs perceptions et leur discours sur l'eau ? Pour répondre à ces questions, le résultat d'une enquête menée de juin à septembre 2010² dans quatre quartiers représentatifs dans l'ouest de Jakarta sera présenté. Et on s'intéressera à l'influence des inégalités socio-spatiales dans ces quatre quartiers sur l'impression d'abondance ou le sentiment de pénurie de la ressource en eau éprouvé par les habitants. Enfin, on tentera de montrer que ces inégalités et la perception différente quant à l'abondance ou la pénurie de la ressource en eau produisent des modes d'approvisionnement différents et des pratiques de consommations spécifiques dans les quatre quartiers d'étude. Pour cela, nous nous sommes appuyés sur des sources primaires et des sources secondaires analysant des problématiques liées à ce sujet.

Des inégalités à Jakarta

- 4 La société jakartanaise subit des inégalités socio-spatiales. Ces inégalités sont ancrées dans l'héritage de l'époque coloniale. À cette époque, le gouvernement des Indes-

néerlandaises, qui s'est installé à Batavia (actuellement Jakarta), a divisé les habitants de Batavia en trois classes : les Européens, les autres étrangers orientaux (les Chinois et les Arabes) et les Indigènes (Abeyasekere, 1987 ; Subangun, 2004). Cette répartition ethnique influait sur l'attribution des postes et fonctions dans l'administration coloniale, entretenant les inégalités de revenus entre ces trois groupes. De plus, bénéficiant d'un statut et de revenus plus élevés, les Européens ont profité de meilleures conditions de logement (quartiers centraux, villas de qualité, etc.) tandis que les Indigènes (Indonésiens) devaient se contenter d'habitats précaires. Cette forte polarisation de la classe sociale s'est ancrée au cœur de l'espace urbain, a induit une forte ségrégation socio-économique, un accès inégal aux espaces résidentiels et aux services publics, notamment en matière d'approvisionnement en eau. Enfin, la politique de développement du gouvernement des Indes-néerlandaises favorisait la construction des infrastructures publiques, notamment liées à l'eau, au profit des groupes les plus aisés de la population, les Européens. L'illustration 2 montre l'inégalité spatiale d'accès à l'eau à l'époque coloniale en 1917 à Batavia.

Illustration 2 - L'accès inégal à l'eau à l'époque coloniale en 1917 à Batavia

Sources : Vos, 1887 cité par Abeyasekere, 1987, p. 69 ; Maronier, 1929, p. 233 ; Voorneman, 1937, p. 22 ; carte de Batavia 1 :20.000, 1935.

- 5 On retrouve des remarques similaires dans le travail de Shatkin (2007) sur la production d'inégalités sociales, spatiales et politiques à Jakarta. Par ailleurs, les travaux de Kooy et Bakker (2008) montrent l'existence à Jakarta, d'inégalités liées notamment à l'approvisionnement en eau et à l'accès à l'eau et un niveau élevé de différenciation d'accès à l'eau observable depuis la première création du réseau à l'époque coloniale.

- 6 Ces inégalités spatiales perdurent encore de nos jours. La distribution spatiale de l'approvisionnement principal en eau est inégale. Il est assuré par une entreprise publique, La Société Municipale de l'Eau Potable (PAM Jaya, Perusahaan Air Minum Jaya). PAM Jaya sous-traite l'approvisionnement à deux concessionnaires privés : « PALYJA/ PAM Lyonnaise Jaya », une filiale de l'entreprise française « Suez Environnement »³, pour la partie ouest de Jakarta et à « Aetra », une filiale de l'entreprise Singapourienne « Acuatico Pte »⁴, Ltd., pour la partie est de la ville. La rivière *Ciliwung* joue le rôle de limite entre la partie ouest de Jakarta et la partie est de Jakarta (illustration 3). Le contrat de ce « partenariat public-privé » fut signé en 1998⁵. PAM Jaya joue le rôle de contrôleur et de décideur politique sur la base des propositions effectuées par les concessionnaires, tandis que les deux concessionnaires privés effectuent les opérations d'approvisionnement en eau pour les habitants. En outre, une instance régulatrice *Badan Regulator Pelayanan Air Minum* (Organisme de Régulation d'Approvisionnement en eau) fut également créée afin d'évaluer les performances de PAM Jaya et de ses concessionnaires et défendre les intérêts des clients. Il est à noter toutefois que cet organisme a été créé par la municipalité de Jakarta tandis que les deux concessionnaires ont signé des contrats avec le gouvernement central, ce qui ne place pas les uns et les autres sur un pied d'égalité.

Illustration 3 - Les compagnies concessionnaires privées d'eau à Jakarta

Source : communication personnelle avec PALYJA en 2010.

- 7 PALYJA et Aetra ne distribuent de l'eau qu'à 60 % de la population, c'est un approvisionnement en eau courante raccordée (Lanti *et al*, 2008), qui se situe essentiellement dans les zones les plus aisées de la ville (Bakker, 2007 ; Kooy et Bakker, 2008) (illustration 4).

Illustration 5 - Evolution de la distribution spatiale de l'approvisionnement d'eau par la compagnie PALYJA à l'ouest de Jakarta

Source : communication personnelle avec PALYJA en 2010.

- 9 Cette inégalité spatiale de l'approvisionnement en eau est liée à une inégalité sociale et il est possible d'affirmer que ce lien est double. Premièrement, cette inégalité de distribution est liée au degré de pauvreté, au sens où les quartiers qui ne sont pas desservis par le réseau d'approvisionnement en eau courante sont les quartiers les plus pauvres. Deuxièmement, le fait de devoir payer l'eau maintient les habitants de ces quartiers dans un état de pauvreté. Par ailleurs, ces inégalités expliquent les différences des modes d'approvisionnement en eau. Dans les quartiers pauvres où les habitants ne sont pas desservis par l'approvisionnement en eau courante, ils doivent recourir à d'autres formes d'approvisionnement plus compliquées. D'abord, ils doivent aller chercher de l'eau propre au kiosque à eau⁶ (illustration 6), qui se situe parfois à une distance éloignée de leur domicile, pour ensuite la rapporter chez eux avec un chariot, contenant quelques bidons de 20 litres, qui sont bien évidemment très lourds. Sinon, ils peuvent souscrire au service des vendeurs d'eau⁷ qui livrent ces bidons directement chez eux avec des frais supplémentaires élevés (illustration 7). Par ailleurs, les habitants sont *de facto* obligés d'utiliser de l'eau souterraine de très mauvaise qualité, mais gratuite. Enfin, malgré le fait que les habitants les plus pauvres bénéficient d'un tarif progressif (illustration 8), à cause de ces frais supplémentaires élevés, l'eau leur revient plus chère que pour les habitants des quartiers aisés qui ont un approvisionnement en eau courante raccordée chez eux. En revanche, dans les quartiers aisés, les habitants n'éprouvent pas de difficultés d'accès à l'eau comme dans les quartiers pauvres. Ils sont desservis par un approvisionnement en eau courante raccordée directement chez eux : en ouvrant un robinet, un geste simple, ils ont de

l'eau. Ensuite, ils bénéficient d'un tarif relativement moins élevé si l'on considère leurs revenus.

Illustration 6 - Kiosque à eau établi par PAM Jaya et ses concessionnaires

Source : enquête de terrain, octobre 2011.

Illustration 7 - Un vendeur d'eau : il pousse ce chariot afin de livrer de l'eau chez les habitants

Source : enquête de terrain, octobre 2011.

Illustration 8 - Groupement tarifaire de client de PAM Jaya (1 euro égal 12000 roupies)

Groupe	Groupement Tarifaire	Tarifaire / m ³ (Usage 0 – 10 m ³) en roupies	Tarifaire / m ³ (Usage 11 – 20 m ³) en roupies	Tarifaire / m ³ (Usage > 20 m ³) en roupies
KII	Ménages très pauvres (surface de la maison ≤ 28.8 m ²)	1050	1050	1575
KIIIA	Ménages pauvres (surface de la maison 28.9 m ² – 70 m ²)	3550	4700	5500
KIIIB	Ménages aux revenus moyens (surface de la maison 71 m ² – 120 m ²)	4900	6000	7450
KIVA	Ménages aux revenus élevés (surface de la maison > 120 m ²)	6825	8150	9800

Source : *Peraturan Gubernur Provinsi DKI Jakarta* Numéro 11 en 2007 (texte Réglementaire de Gouverneur de la Province Spéciale de la Capitale de la ville de Jakarta).

- 10 À partir de cet état de lieux, il est nécessaire de mener une enquête de terrain pour comprendre les représentations liées à la ressource en eau et les pratiques de consommation des habitants de Jakarta en fonction d'un continuum des inégalités socio-spatiales. Comme c'est une ville très grande, peuplée de près de 10 millions d'habitants, il est impossible d'établir une enquête sur l'ensemble de la ville. C'est pourquoi, quelques quartiers représentatifs des inégalités socio-spatiales ont été sélectionnés, allant des plus pauvres aux plus riches dans la ville et selon les différents types d'approvisionnement en eau. Ainsi, l'étude porte sur les sous-districts suivants : Gondangdia, Tegal Parang, et les Kampung de Muara Angke (sous-district de Pluit), et de Bunderan (sous-district de Kamal Muara).
- 11 Gondangdia et Tegal Parang sont des quartiers favorisés. Gondangdia est l'un des quartiers les plus aisés de Jakarta. Beaucoup de chefs de familles sont des personnages célèbres tels que le gouverneur de la province de Yogyakarta, le Sultan Hamengku Buwono X, l'ancien ministre de la Transmigration Cosmas Batubara. L'ancien président de la République, le Général Suharto, a même habité ce quartier. C'est un quartier d'origine coloniale. L'aménagement du quartier (maisons, parc, rues, etc.) est très organisé. La plupart des habitations sont des villas européennes (illustration 9) et le revenu des ménages est élevé.

Illustration 9 - Aménagement du quartier de Gondangdia

Source : enquête de terrain, juillet – septembre 2010.

- 12 Alors que Tegal Parang est un quartier typique de Jakarta où se mêlent pauvres et gens aisés, on peut cependant différencier spatialement les plus pauvres des plus aisés. Ces derniers sont souvent installés le long de la ruelle principale sur des espaces surélevés avec des bâtiments en dur, tandis que les plus pauvres habitent des ruelles secondaires desservant les terres les plus inondables avec un habitat précaire (illustration 10).

Illustration 10 - Aménagement du quartier de Tegal Parang

À gauche : ruelles secondaires où se situent les plus pauvres desservant les terres inondables avec un habitat précaire ; à droite : ruelles principales où s'installent les plus aisés sur les espaces surélevés avec des bâtiments en dur.

Source : enquête de terrain, juillet – septembre 2010.

- 13 En revanche, le Kampung de Bunderan et le Kampung de Muara Angke sont des quartiers pauvres. Dans le Kampung de Bunderan, qui se situe au nord-ouest de Jakarta,

les habitants sont socialement défavorisés. La plupart des habitations, où logent des ménages à faibles revenus, sont rudimentaires avec des murs en bambou, des toits en amiante, des sols en ciment (illustration 11). De même, le Kampung de Muara Angke dans la partie nord de Jakarta, non loin du sous-district de Kamal Muara, est un quartier aussi défavorisé, mais les conditions d'existence y sont meilleures qu'à Bunderan. L'habitat est rudimentaire mais généralement en dur (illustration 12).

Illustration 11 - Type d'habitation le plus représenté dans le Kampung de Bunderan, sous-district de Kamal Muara

Source : enquête de terrain, juillet – septembre 2010.

Illustration 12 - Type d'habitation le plus représenté dans le Kampung de Muara Angke, sous-district de Pluit

Source : enquête du terrain, juillet – septembre 2010.

- 14 Cette polarisation des classes sociales sur l'espace de la ville dans ces quatre quartiers se reflète dans l'inégalité d'accès et d'approvisionnement en eau. L'illustration 13 montre l'inégalité d'approvisionnement en eau dans ces quartiers : le Kampung de Bunderan n'est pas desservi par la compagnie PALYJA, parce qu'il n'existe pas de réseau dans ce quartier, tandis que dans le Kampung de Muara Angke, il y a des coupures aux heures de pics de consommation. En revanche à Tegal Parang et à Gondangdia, il n'y a pas de coupures de l'approvisionnement en eau par PALYJA, hormis quelques petites coupures exceptionnelles à Tegal Parang.

Illustration 13 - Coupures de l'approvisionnement en eau par PALYJA dans les quatre quartiers étudiés

Source : communication personnelle avec PALYJA en 2010.

Des représentations différenciées de la ressource en eau

- 15 Plusieurs études sur les représentations de la ressource en eau ont déjà été menées, notamment en fonction de la répartition de la ressource en eau. Saarinen (1966), dans son travail sur la perception de la sécheresse dans les Grandes Plaines, a montré que les gens qui vivaient dans les régions sèches ont tendance à mieux apprécier l'eau que ceux qui vivent dans les régions moins sèches. Par ailleurs, Manez *et al* (2012), dans leur travail sur la rareté de l'eau dans l'archipel de Spermonde dans l'île de Sulawesi en Indonésie, ont montré que les habitants de cet archipel, ont un approvisionnement en eau vulnérable. La nature de l'archipel Spermonde, très petit, ne permet à ses habitants de disposer que d'une eau souterraine et de l'eau de pluie. La disponibilité de la ressource en eau est donc insuffisante et ne peut répondre à leurs besoins. En revanche, Jakarta a des ressources abondantes. En raison tout d'abord de la pluviométrie annuelle moyenne qui, en 2010, était de 2500 mm/an (Badan Meteorologi, Klimatologi dan Geofisika⁸, 2010), mais aussi parce que Jakarta est traversée par 13 cours d'eau de taille importante (Sakethi *et al*, 2010). Cependant, l'approvisionnement en eau et l'accès à l'eau restent inégaux. Il est donc intéressant de voir quelles sont les représentations de la ressource en eau chez les Jakartaïens dans ce contexte. Apprécient-ils la ressource en eau ? Comment cela a-t-il joué sur leur impression d'abondance ou leur sentiment de pénurie ?

- 16 Pour connaître leur perception de la ressource en eau (impression d'abondance ou sentiment de pénurie) la question ; « est ce que l'eau est une ressource épuisable ? » a été posée. Les répondants avaient 6 possibilités de réponses sur une échelle de Likert : « 1 = tout à fait pas d'accord, 2 = pas d'accord, 3 = plutôt pas d'accord, 4 = plutôt d'accord, 5 = d'accord, 6 = tout à fait d'accord ». 120 entretiens ont été menés avec des répondants dans trois quartiers étudiés (à Tegal Parang, à Muara Angke et à Bunderan), et 31 à Gondangdia⁹.
- 17 Les résultats des enquêtes montrent qu'il existe une inégalité sociale dans ces quatre quartiers étudiés (illustration 14).

Illustration 14 - Profils socio-démographiques des ménages enquêtés

	Gondangdia	Tegal Parang	Muara Angke	Bunderan
	n = 31 (%)	n = 120 (%)	n = 120 (%)	n = 120 (%)
Niveau de scolarité				
sans scolarité	13	2	2	17
école primaire	0	22	44	57
collège	10	16	22	19
lycée	23	41	31	7
1er enseignement supérieur	0	2	0	0
licence	39	16	1	0
master	13	1	0	0
doctorat	2	0	0	0
Classe d'âge				
18 - 34 ans	16	28	28	43
35 - 54 ans	32	58	32	53
plus de 55 ans	52	15	40	4
Revenu du foyer (tous les membres de famille)				
> 9 millions de roupies	55	11	3	1

6 - 8,999 millions de roupies	10	9	5	3
4,5 - 5,999 millions de roupies	22	11	3	5
3 - 4, 499 millions de roupies	13	19	15	10
2,1 - 2,999 millions de roupies	0	8	9	10
1,5 - 2, 0999 millions de roupies	0	28	43	23
< 1,5 millions de roupies	0	14	22	48
Approvisionnement en eau par				
Puit	58	96	3	98
Connexion d'eau raccordée de PALYJA	81	4	100	0
Kiosque à eau de PALYJA	0	0	100	6
Vendeurs d'eau	0	0	36	99
Pluie	0	0	3	18

Source : traitement des données de l'enquête du terrain, juillet – septembre 2010.

- 18 L'analyse de la variance permet de constater qu'existe une perception différente parmi les quatre quartiers étudiés. L'illustration 15 montre sans conteste qu'à Gondangdia, les habitants considèrent l'eau comme une ressource épuisable, tandis que dans les autres quartiers étudiés, les ménages ne l'envisagent pas de cette façon, bien au contraire.

Illustration 15 - Means plot de la perception de l'eau par les ménages comme une ressource épuisable

Source : traitement des données de l'enquête du terrain, juillet – septembre 2010.

- 19 Dans le Kampung de Bunderan (sous-district Kamal Muara), la moyenne des réponses des ménages est de 3,2 (soit réponse 3 sur l'échelle : plutôt pas d'accord). Les habitants du Kampung de Bunderan ne sont plutôt pas d'accord sur le fait que l'eau soit une ressource épuisable. Ils ont donc une impression d'abondance de la ressource en eau. En revanche dans le quartier de Gondangdia, la moyenne des réponses des ménages est de 4,2 (réponse 4 sur l'échelle : plutôt d'accord). Les habitants de Gondangdia sont donc plutôt d'accord sur le fait que l'eau soit une ressource épuisable, ce qui nous montre que les habitants de ce quartier ont conscience des limites de la ressource en eau.
- 20 On aurait pu penser que dans un quartier où l'approvisionnement en eau est faible et très aléatoire, les habitants ressentent la pénurie des ressources en eau. Le résultat des enquêtes montre qu'au contraire, dans le Kampung de Bunderan dont l'accès à l'eau est faible et très variable, les habitants n'ont pas conscience des limites de la ressource en eau. En revanche, à Gondangdia dont l'accès à l'eau est plus facile et moins soumis à variations, les habitants ont justement intégré l'idée d'une possible pénurie.
- 21 Selon notre analyse (illustration 16), les critères socio-économiques de chaque quartier expliquent ce phénomène et parmi eux le niveau de scolarité. En effet, le niveau de scolarité influence la manière de penser. Plus le niveau de scolarité est élevé, plus l'accumulation de connaissances (notamment en ce qui concerne l'eau) est élevée. C'est sans doute, pourquoi les habitants du Kampung de Bunderan, avec un niveau de scolarité bas et sans accès à l'enseignement supérieur, perçoivent l'eau comme une ressource inépuisable même si leur approvisionnement en eau est de mauvaise qualité.
- 22 L'analyse du tableau croisé montre que dans le Kampung de Bunderan où les habitants ne peuvent pas accéder à l'enseignement supérieur, plus de la moitié (52 %) des habitants ont tendance à ne pas être d'accord sur le fait que l'eau soit une ressource épuisable (illustration 16).

Illustration 16 - Tableau croisé entre la perception « l'eau est une ressource épuisable » et le niveau scolaire dans le Kampung de Bunderan, sous-district de Kamal Muara

Niveau de scolarité \ Perception	Sans scolarité (%)	Ecole primaire (%)	College (%)	Lycée (%)	Total (%)
Pas d'accord	1	3	2	1	7
Plutôt pas d'accord	5	26	13	3	47
Plutôt d'accord	2	1	0	1	3
D'accord	1	3	0	1	5
Tout à fait d'accord	8	24	5	2	38
Total (n = 120)	17	58	19	7	120

Source : traitement des données de l'enquête de terrain, juillet – septembre 2010.

- 23 Cette tendance s'applique également dans le Kampung de Muara Angke et dans le quartier de Tegal Parang : dans le Kampung de Muara Angke, 48 % des habitants ne sont pas d'accord sur le fait que l'eau soit une ressource épuisable, parmi eux, 98 % sont des habitants dont le niveau de scolarité est inférieur à celui de l'enseignement supérieur (illustration 17).

Illustration 17 - Tableau croisé entre la perception « l'eau est une ressource épuisable » et le niveau scolaire dans le Kampung de Muara Angke, sous-district de Pluit

Niveau de scolarité \ Perception	Sans scolarité (%)	Ecole primaire (%)	College (%)	Lycée (%)	Licence (%)	Total (%)
Pas d'accord	0	26	9	13	1	48
Plutôt pas d'accord	0	0	0	1	0	1
Plutôt d'accord	0	2	0	0	0	2
D'accord	2	17	13	18	0	49
Total (n = 120)	2	44	23	31	1	100

Source : traitement des données de l'enquête de terrain, juillet – septembre 2010.

- 24 À Tegal Parang également, parmi les 47 % d'habitants qui ne sont pas d'accord sur le fait que l'eau soit une ressource épuisable, presque tous ont un niveau de scolarité inférieur à celui de l'enseignement supérieur (illustration 18).

Illustration 18 - Tableau croisé entre la perception « l'eau est une ressource épuisable » et le niveau scolaire dans le quartier de Tegal Parang

Niveau de scolarité Perception	Sans scolarité (%)	Ecole primaire (%)	College (%)	Lycée (%)	1 ^{er} enseignement supérieur (%)	Licence (%)	Master (%)	Total (%)
Pas d'accord	1	14	9	20	0	3	0	47
Plutôt pas d'accord	0	2	1	1	0	0	0	3
Plutôt d'accord	0	0	0	2	0	1	0	3
D'accord	1	7	7	18	2	13	1	48
Total	2	23	17	41	2	16	1	120

Source : traitement des données de l'enquête du terrain, juillet – septembre 2010.

- 25 En revanche, à Gondangdia, plus de la moitié (55 %) des répondants sont diplômés de l'enseignement supérieur. Parmi eux, 47 % sont d'accord sur le fait que l'eau soit une ressource épuisable (illustration 19).

Illustration 19. Tableau croisé entre la perception « l'eau est une ressource épuisable » et le niveau scolaire dans le quartier de Gondangdia

Niveau de scolarité Perception	Sans scolarité (%)	College (%)	Lycée (%)	Licence (%)	Master (%)	Doctorat (%)	Total (%)
Pas d'accord	3	0	7	7	3	0	19
Plutôt pas d'accord	0	3	0	3	3	0	10
Plutôt d'accord	3	0	0	3	3	0	10
D'accord	3	7	16	19	3	3	51
Tout à fait d'accord	1	0	0	7	0	0	10
Total (n = 31)	12	10	23	39	12	3	100

Source : traitement des données de l'enquête du terrain, juillet – septembre 2010.

Des comportements différenciés face à la ressource en eau

- 26 L'inégalité spatiale influence également le mode d'approvisionnement en eau ainsi que les pratiques de consommation des habitants.

Mode d'approvisionnement en eau

- 27 Le résultat des enquêtes montre que les inégalités de l'approvisionnement en eau à Jakarta influencent le mode d'approvisionnement différent selon les quartiers étudiés. Dans le Kampung de Bunderan, les habitants ne sont pas desservis en eau par la compagnie PALYJA. Pour surmonter ce problème, PAM Jaya et PALYJA ont établi des kiosques à eau et proposent un tarif plus bas pour les ménages les plus pauvres (1050 roupies/m³ soit 9 centimes/m³) (illustration 8). La population à qui appartient le terrain où sont implantés les kiosques agit en tant qu'intermédiaire ce qui induit une augmentation du prix allant jusqu'à 3550 roupies au m³ (soit 30 centimes/m³) ou 400 roupies par bidon de 20 litres (soit 3 centimes par bidon de 20 litres) (illustration 7).

Mais, en réalité, il est difficile pour la plupart des habitants de venir au kiosque à eau presque tous les jours et de rapporter chez eux un chariot d'eau, contenant 12 jerricans de 20 litres. Il leur est impossible de transporter 1 m³ d'eau chez eux en un seul achat. En outre, la population a du mal à dépenser 4800 roupies, soit 40 centimes (400 roupies x 12 jerricans) par visite au kiosque à eau de PALYJA.

- 28 C'est pourquoi elle a recours à d'autres formes d'approvisionnement en eau: les vendeurs d'eau. Le vendeur d'eau ambulant livre directement l'eau chez les habitants. Mais à un prix très élevé: 1250 roupies (soit 10 centimes) par bidon de 20 litres, soit 62 500 roupies ou 5,21 euros le m³ (9 fois plus cher que pour les habitants dans les quartiers aisés : 6 825 roupies ou 57 centimes /m³) (illustration 8). Cela représente cependant un intérêt pour les habitants qui peuvent ainsi acheter de très petites quantités et fractionner leurs achats.
- 29 En raison du prix élevé de l'eau à cause de l'accumulation des intermédiaires, les habitants de Bunderan se retrouvent dans l'obligation d'utiliser des puits dont l'eau est de très mauvaise qualité (mauvaise odeur, salinité élevée, couleur sombre et texture « épaisse »). Le quartier s'est construit sur l'emplacement d'une ancienne décharge, ce qui explique notamment la mauvaise qualité de l'eau (illustration 20). L'eau des puits est gratuite et peut être utilisée librement contrairement à l'eau de PALYJA (kiosque à eau) qui reste cependant utilisée pour la cuisine et le dernier rinçage de la lessive, tandis que celle des puits est utilisée pour les toilettes.

Illustration 20 - Eau souterraine dans le Kampung de Bunderan, sous-district de Kamal Muara

Source : enquête de terrain, juillet – septembre 2010.

- 30 Par ailleurs, beaucoup d'entre eux n'ont pas de toilettes chez eux. Par conséquent, ils utilisent les toilettes publiques payantes. Pourtant, ces toilettes ne fournissent pas

d'eau. Ils doivent donc apporter eux-mêmes l'eau pour faire leurs besoins (illustration 21).

Illustration 21 - Toilettes publiques dans le Kampung de Bunderan

Utiliser ces toilettes coûte 1000 roupies (8 centimes) à chaque fois.

Source : enquête de terrain, juillet – septembre 2010.

- 31 Dans le Kampung de Muara Angke, l'approvisionnement en eau est bien meilleur qu'au Kampung de Bunderan, car il est assuré par la compagnie PALYJA. Ce quartier bénéficie donc d'un tarif favorable pour les pauvres (entre 1050 roupies et 5500 roupies/m3 en fonction de la superficie de la maison) (illustration 8). Malgré tout, il existe souvent des coupures aux heures de pic de consommation. C'est pourquoi, en raison du manque de fiabilité de l'approvisionnement en eau par PALYJA, les vendeurs d'eau existent toujours. Les puits sont également de très mauvaise qualité (salinité élevée et mauvaise odeur) comme dans le Kampung de Bunderan. Toutefois, les habitants ne devraient pas avoir à les utiliser parce qu'au moins ils sont desservis par PALYJA avec un tarif abordable. En outre, ils ont trouvé le moyen de surmonter les coupures aux heures de pic de consommation en conservant de l'eau dans des seaux ou des baignoires aux heures de basse consommation. Ils achètent également de l'eau en bouteille, remplie à la demande pour répondre à leurs besoins de boisson.
- 32 En revanche, à Gondangdia et Tegal Parang, les habitants sont desservis par un approvisionnement en eau plus fiable et continu qu'à Muara Angke et Bunderan. De plus, l'eau des puits est de bonne qualité. L'accès à l'approvisionnement en eau par les puits est également gratuit comme dans le Kampung de Bunderan tandis que l'accès à l'approvisionnement en eau par la compagnie PALYJA est toujours payant. C'est pourquoi, la plupart des habitants de Tegal Parang préfèrent utiliser les puits. Le fait que plus de la moitié des habitants de Tegal Parang enquêtés aient de faibles revenus renforce cette tendance (illustration 13). Par ailleurs, l'eau des puits est généralement

de bonne qualité dans le quartier de Gondangdia même si dans quelques unités de quartier (« *Rukun Warga / RW* »¹⁰), notamment dans le RW 4 et le RW 5, la qualité de l'eau est moindre. C'est pourquoi tous les habitants de ces RW préfèrent utiliser l'eau distribuée par la compagnie PALYJA (illustration 22).

Illustration 22 - Approvisionnement en eau dans le quartier de Gondangdia

Source : enquête dE terrain, juillet – septembre 2010.

- 33 La mauvaise qualité de l'eau souterraine et de celle livrée par PAM Jaya non potable malgré l'adjonction de chlore font que la plupart des habitants dans les quatre quartiers étudiés ont recours à d'autres formes d'approvisionnement pour l'eau potable. Ils utilisent de l'eau en bouteille. Il existe deux types d'eau en bouteille à Jakarta : l'eau en bouteille capsulée et l'eau en bouteille remplie à la demande. L'eau en bouteille capsulée est une eau en bouteille produite dans une usine selon un processus conforme aux normes de *Standar Nasional Indonesia* (Standard pour un développement durable et une meilleure vie) établies par l'Organisme National de Standardisation de l'Indonésie ou *Badan Standardisasi Nasional* et supervisées par l'Organisme de contrôle des produits pharmaceutiques et alimentaires ou *Badan Pengawas Obat dan Makanan*. Cette eau en bouteille capsulée est ensuite distribuée par des chaines de distribution variées telles que les hypermarchés, supermarchés, superettes, petits commerçants, etc. (illustration 23).

Illustration 23 - Une chaîne de distribution de l'eau en bouteille capsulée

Source : enquête de terrain, février 2012.

- 34 Cette eau est généralement disponible dans des formes très variées : gallon de 9 litres, bouteille plastique de 1,5 litre, bouteille plastique de 600 ml, bouteille plastique de 300 ml, et verre plastique de 150 ml (illustration 24). Le prix de cette eau est en moyenne de 1 200 roupies par litre (soit 1 centimes par litre).

Illustration 24 - Une gamme de mesure de l'eau en bouteille capsulée

Source : enquête du terrain, février 2012.

- 35 L'eau en bouteille remplie à la demande, en revanche, est une eau produite par le biais d'un processus de purification de l'eau brute qui utilise une méthode spécifique, mais sans aucun standard, contrairement à l'eau en bouteille capsulée. Le contrôle de la qualité n'est fait qu'en examinant un échantillon tous les 3 mois au Service de la Santé Publique ou Dinas Kesehatan. Quant au système de vente, il est également différent de celui de l'eau en bouteille capsulée, parce que cette eau est vendue dans un lieu ou un kiosque à eau qui se trouve généralement au milieu d'une zone résidentielle (illustration 25). La purification y est également faite. Les habitants viennent en portant leur gallon de 9 litres. L'eau purifiée est ensuite mise dans ce gallon directement devant les clients. Le prix par gallon est 3 500 roupies/gallon de 9 litres ou 29 centimes d'euros/gallon de 9 litres. C'est le choix des pauvres en raison de son prix moins élevé, même si parfois cette eau n'est pas de bonne qualité à cause de l'absence de standard et de supervision stricte.

Illustration 25 - Le kiosque à eau en bouteille remplie à la demande

Source : enquête du terrain, février 2012.

- 36 À Gondangdia et Tegal Parang, les habitants préfèrent utiliser l'eau en bouteille capsulée tandis que les habitants dans le Kampung Bunderan et dans le Kampung de Muara Angke préfèrent utiliser l'eau en bouteille remplie à la demande. Cela s'explique notamment par les différences de revenus et de niveaux de scolarité entre ces deux quartiers aux classes sociales différenciées. Dans le Kampung de Bunderan et Kampung de Muara Angke, dont le revenu moyen des ménages est de moins de 250 euros/mois (3 millions de roupies), le pouvoir d'achat n'est pas aussi élevé que dans celui de Tegal Parang (revenu moyen de 339 euros/mois) et dans celui de Gondangdia (revenu moyen de 2500 euros/mois) où le revenu des ménages est généralement élevé.

Des comportements spécifiques dans les quatre quartiers étudiés

- 37 Une étude sur le comportement menée par Randolph et Troy (2008), notamment sur la conservation de l'eau et la consommation d'eau à New York s'intéresse à l'attitude des ménages dans la recherche des possibilités qui pourraient permettre de réduire leur demande d'eau domestique. Le résultat de ce travail montre qu'il existe différents comportements selon les types de ménages. Les études sur le comportement et les habitudes de consommation en fonction de l'inégalité spatiale en Indonésie, notamment à Jakarta, ne sont pas nombreuses. C'est pourquoi cet article s'intéresse aux habitudes spécifiques à Jakarta. En quoi ces habitudes influencent-elles les modes de consommation d'eau dans les quatre quartiers étudiés ? Dans quelle mesure les perceptions d'abondance ou de pénurie de la ressource en eau agissent-elles sur les modes de consommation en eau des habitants ?

- 38 Se laver en utilisant une casserole d'eau, rincer ses vêtements 3 fois ou plus et laisser couler l'eau du robinet en se brossant les dents sont quelques pratiques observées au sein de la population de Jakarta. La majorité de la population de Jakarta préfère se laver en utilisant une casserole plutôt qu'en utilisant la douche. Se doucher est une pratique importée qui correspond à une mode de vie occidental et qui a un coût. De toute façon, les Indonésiens se sentent plus propres et trouvent plus satisfaisant de se laver en utilisant une casserole : l'eau sortant de la tuyauterie à basse pression minore l'efficacité de la douche, et diminue l'impression de propreté. Enfin, pour les pauvres, s'équiper d'une douche est considéré comme une dépense beaucoup trop élevée et qui, de toute façon, ne convient pas à leur mode de vie. Pourtant, d'après Mawardi *et al* (2011) utiliser une casserole plutôt qu'une douche pour se laver consommerait 3 fois plus d'eau.
- 39 La plupart des Jakartanais n'ont pas de machine à laver et lavent leurs vêtements à la main en les rinçant 3 fois ou plus afin qu'ils soient le plus propre possible. Cette pratique consomme également beaucoup d'eau. Par ailleurs, les habitants de Jakarta laissent couler l'eau du robinet en se brossant les dents. Il ne fait aucun doute que cette pratique gaspille de l'eau. Pour évaluer ces pratiques, trois questions ont été posées : 1. *Je me lave en utilisant une casserole*, 2. *Je rince mes vêtements 3 fois ou plus*, 3. *Je laisse couler l'eau du robinet en me brossant les dents* avec 3 possibilités de réponse : « 1 = toujours, 2 = parfois, 3 = jamais »

Se laver en utilisant une casserole d'eau

- 40 L'analyse de la variance montre que les pratiques pour se laver (en utilisant une casserole d'eau ou la douche) sont différentes selon les quatre quartiers étudiés (illustration 26). Dans le quartier riche de Gondangdia, les habitants ont tendance à se laver parfois en utilisant la douche, tandis que dans les quartiers pauvres du Kampung de Bunderan et du Kampung de Muara Angke, les habitants ne se lavent qu'en utilisant une casserole. Le fait que dans le Kampung de Bunderan, les habitants se lavent en utilisant une casserole d'eau renvoie au fait que le réseau de PALYJA n'existe pas dans ce quartier. Cela veut dire qu'il est impossible d'avoir de l'eau courante à la maison pour faire fonctionner une douche. En revanche, à Gondangdia, le réseau de PALYJA est continu et l'approvisionnement en eau par PALYJA est fiable. Cela facilite le fonctionnement de la douche. Enfin, les enquêtes montrent qu'à Tegal Parang, 96 % des habitants utilisent l'eau des puits dont la pression est également basse, malgré l'utilisation de pompes électriques. C'est pourquoi, ils préfèrent ne pas utiliser la douche.
- 41 En outre, cette situation est cohérente avec la perception qu'ont les habitants du Kampung de Bunderan d'une ressource en eau abondante. C'est pourquoi, ils utilisent l'eau sans retenue en se lavant avec une casserole d'eau. D'ailleurs, cette eau doit être considérée avec prudence car il s'agit d'une eau souterraine de très mauvaise qualité qu'ils utilisent de préférence (en moyenne 127 litres/jour/ménage) à celle de PALYJA (environ 60 litres/semaine/ménage) qu'ils utilisent peu.
- 42 La plupart des habitants dans les quartiers pauvres à qui cette question a été posée riaient et se sentaient ridiculisés. Selon eux, se laver en utilisant une douche est juste pour les gens aisés. En outre, ils ne savent pas comment équiper leur maison d'une douche. Dans les quartiers pauvres, notamment à Bunderan, les habitants prennent de

l'eau souterraine de mauvaise qualité à l'aide de seaux (timba), la conservent dans un grand bac et se lavent en utilisant une casserole d'eau. C'est la manière enseignée par leurs parents, qui se perpétue du fait des contraintes liées à l'absence d'eau courante et de conception d'équipements sanitaires sur un modèle occidental.

Illustration 26 - Means plot du comportement des ménages : se laver en utilisant une casserole d'eau

43 Source : traitement des données de l'enquête de terrain, juillet – septembre 2010.

Rincer les vêtements 3 fois ou plus

- 44 L'analyse de la variance montre que cette pratique est différente selon les quatre quartiers étudiés (illustration 27). Les habitants de ces quatre quartiers rincent leurs vêtements 3 fois ou plus de façon quasi constante lorsqu'ils lavent à la main. Cependant, si c'est toujours le cas dans les Kampung de Bunderan, de Muara Angke et dans le quartier de Tegal Parang, dans le quartier de Gondangdia, les habitants utilisent parfois une machine à laver à économie d'eau.
- 45 À cause de la superficie réduite de la maison et des bas revenus des habitants dans les quartiers pauvres, il leur est impossible d'équiper leur maison d'une machine à laver qui pourrait économiser leur consommation d'eau. Du fait de l'instabilité du réseau électrique qui supporterait mal la multiplication de machines à laver et des irrégularités du réseau en eau courante quand il y en a, ces ménages n'ont pas d'autre choix que de recourir à la lessive à la main.

Illustration 27 - Means plot du comportement des ménages :rincer les vêtements 3 fois ou plus

Source : traitement des données de l'enquête de terrain, juillet – septembre 2010.

Se brosser les dents en laissant couler l'eau du robinet

- 46 Quant à la réponse à la question : « est-ce que vous laissez couler l'eau du robinet lorsque vous vous brossez les dents ? », elle montre qu'il existe différents comportements significatifs parmi les quatre quartiers étudiés. L'illustration 28 montre qu'à Gondangdia, l'eau coule parfois lorsque les gens se brossent les dents, mais quasiment jamais dans le Kampung de Bunderan. Il faut dire que ce dernier quartier n'est pas raccordé en eau par la compagnie PALYJA. Cela confirme de manière évidente que la condition socio-spatiale influence le comportement des habitants dans leurs utilisations de l'eau.

Illustration 28 - Means plot du comportement se brosser les dents en laissant couler l'eau du robinet

Source : traitement des données de l'enquête de terrain, juillet – septembre 2010.

Conclusion

- 47 Le processus de polarisation des classes sociales à Jakarta renforce les inégalités dans la ville, (Shatkin, 2007), notamment les inégalités socio-spatiales liées à l'approvisionnement en eau. Les réseaux d'adduction d'eau de PAM Jaya et de ses deux concessionnaires sont discontinus et inégaux en raison de l'héritage de l'époque coloniale (Kooy et Bakker, 2008). Par conséquent, les habitants de Jakarta sont desservis par un approvisionnement en eau de manière très variable : connexion raccordée de PAM Jaya, puits, kiosques à eau de PAM Jaya, vendeurs d'eau, eau en bouteille capsulée et eau en bouteille remplie à la demande (Bakker, 2003b). Cette inégalité socio-spatiale liée à l'approvisionnement en eau influence les représentations de la ressource en eau, les modes d'approvisionnement en eau et les pratiques de consommations différenciées selon les quatre quartiers étudiés. Les habitants qui sont soumis à une vulnérabilité de l'approvisionnement en eau expriment paradoxalement une impression d'abondance, tandis que les habitants dans le quartier dont l'approvisionnement en eau est fiable ressentent la possibilité d'une pénurie de la ressource en eau.
- 48 Cela s'explique par un niveau de scolarité différent dans les quatre quartiers étudiés et cela contredit les études menées par Saarinen (1966) et Manez *et al* (2012) qui affirment que les gens vivant dans un environnement dont la disponibilité de la ressource en eau est moindre en perçoivent les limites et apprécient l'eau.
- 49 Les réseaux d'adduction en eau discontinus et inégaux encouragent des modes d'approvisionnement en eau différenciés selon les quatre quartiers étudiés. Les différentes préférences de mode d'approvisionnement en eau pour répondre à des

besoins spécifiques (tels que la douche, la boisson, le lavage, les toilettes) sont généralement déterminées par le niveau de revenus. Toutefois, il existe des pratiques de consommation d'eau spécifiques (se laver en utilisant une casserole d'eau, rincer ses vêtements 3 fois ou plus, se brosser les dents en laissant couler l'eau du robinet) au sein de la population de ces quatre quartiers étudiés : pratiques de consommation qui conduisent à une consommation d'eau excessive, sauf si l'accès à cette eau n'est pas gratuit.

BIBLIOGRAPHIE

- Abeyasekera S., 1987. *Jakarta a history*. Singapore, Oxford University Press Singapore, 280 p.
- Bakker K., 2003a. Archipelagos and networks: urbanization and water privatization in the South. *The Geographical Journal*, 169, 4, p. 328–341.
- Bakker K., 2003b. Gouvernance urbaine et service de l'eau: La participation du secteur privé à Djakarta. In Schneier-Madanes G. et De Gouvello B., *Eaux et Reseaux Les Defis de la Mondialisation*. Paris, CREDAL-Université de la Sorbonne nouvelle Paris III, p. 165 – 182.
- Bakker K., 2007. Trickle down? Private sector participation and the pro-poor water supply debate in Jakarta. Indonesia. *Geoforum*, 38, 5, p. 855–868.
- Banque Mondiale, 2004. *Indonesia: averting an infrastructure crisis: a framework for policy and action*. Indonesia Infrastructure Department, East Asia and Pacific Region, World Bank, doc multi-graph, 240 p.
- BPS, 2010a. *Hasil sensus penduduk 2010 : Data agregat per Kabupaten/Kota Provinsi DKI Jakarta* (Resultat de recensement de la population en 2010 : données agrégats de la Province Capital de Jakarta). Jakarta, Badan Pusat Statistik Provinsi DKI Jakarta, 12 p.
- BPS, 2010b. *Hasil Sensus Penduduk 2010 : Provinsi DKI Jakarta per Kabupaten/Kota* <http://jakarta.bps.go.id/index.php?bWVudT0yMzA0JnBhZ2U9ZGF0YSZzdWI9MDQmaWQ9MTE=>, consulté le 26 janvier 2013.
- BPS, 2010c. *Hasil Sensus Penduduk Jawa Barat 1980 – 2010* <http://jabar.bps.go.id/subyek/hasil-sensus-penduduk-provinsi-jawa-barat-1980-2010>, consulté le 26 janvier 2013.
- BPS, 2011. *Sensus Penduduk menurut Kabupaten/Kota di Provinsi Banten 1961 – 2011*. Banten, Badan Pusat Statistik Provinsi Banten. <http://banten.bps.go.id/pop1.php>, consulté le 26 janvier 2013.
- Dietrich J., 2006. *Entre abondance et pénurie : les inégalités d'accès à l'eau potable à Jakarta*. Mémoire de Master 1 (maîtrise) sous la direction de Bret B., soutenu le 25 juin 2006 à l'Université Lyon III Jean Moulin, 117 p.
- Gemeente Batavia (Gouvernement Municipal de Batavia), 1935. *Plattegrond van Batavia 1 : 20.000* (Carte de Batavia 1 :20.000), Batavia, NV. Koninklijke Boekhandel en Drukkerij G. Kolff & Co.
- Harsono A., 2005. Water and politic power intersect, a journalist probes the story of water privatization in Jakarta, Indonesia. *Nieman Reports*, 59 (1), p. 45 – 47.

- Kooy M, Bakker K, 2008. Splintered networks: The colonial and contemporary waters of Jakarta. *Geoforum*, 39, p. 1843–1858.
- Lanti A., Nugroho R., Ali F., Kretarto A., Zulfikar A., 2008. *Sepuluh tahun kerja sama pemerintah-swasta pada pelayanan air PAM DKI Jakarta 1998 – 2008*. Jakarta, BRPAM Provinsi DKI Jakarta, 160 p.
- Leitmann J., 1995. Urban environmental profile: a global synthesis of seven urban environmental profiles. *Cities*, 12, 1, p. 23–39.
- Manez K.S, Husain S., Ferse S.C.A., Costa M.M., 2012. Water scarcity in Spermonde Archipelago, Sulawesi, Indonesia: Past, present and future. *Environmental Science & Policy* 23, p. 74 – 84.
- Maronier V.F.C, 1929, De drinkingwatervoorziening van Batavia (L'approvisionnement en eau potable de Batavia). *De Waterstaats-Ingenieur*, 8, Août, p. 223–239.
- Mawardi M, Supangkat G, Miftahulhaq, 2011. *Akhlaq Lingkungan Panduan Berperilaku Ramah Lingkungan*. Jakarta, Deputy Komunikasi Lingkungan dan Pemberdayaan Masyarakat Kementerian Lingkungan Hidup Majelis Lingkungan Hidup, 56 p.
- McGranahan G, Jacobi P, Sonsore J, Surjadi C, Kjellén M, 2001. *The Citizens at Risk: From Urban Sanitation to Sustainable Cities*. London, Earthscan, 200 p.
- Municipalité de Jakarta, 2007. *Texte Réglementaire de Gouverneur de la Province Spéciale de la Capitale de la ville de Jakarta ou Peraturan Gubernur Provinsi DKI Jakarta Numéro 11*. <http://id.PALYJA.co.id/pojok-pelanggan/informasi-tagihan-air/kalkulator-tagihan-air/grup-tarif-pelanggan>, consulté le 20 décembre 2012.
- Randolph B, Troy P, 2008. Attitudes to conservation and water consumption. *Environmental Science & Policy* 11, p. 441 – 455.
- Saarinen T.F, 1966. *Perception of the Drought Hazard on the Great Plains*, Research Paper No. 106, Chicago, University of Chicago, Department of Geography, 183 p.
- Sakethi, M et al, 2010. *Mengapa Jakarta Banjir ? Pengendalian Banjir Pemerintah Provinsi DKI Jakarta*. Jakarta, PT, Mirah Sakethi, 42 p.
- Shatkin G, 2007. Global cities of the South: Emerging perspectives on growth and inequality. *Cities*, 24, 1, p. 1–15.
- Subangun E, 2004. *Negara Anarkhi*. Yogyakarta, LKiS, 140 p.
- Texier P, 2009. *Vulnérabilité et réduction des risques liés à l'eau dans les quartiers informels de Jakarta : Réponses sociales, institutionnelles et non institutionnelles*. Thèse sous la direction de Fort M. et Lavigne F., soutenue le 28 novembre 2009 à l'Université de Paris Diderot (Paris 7), 460 p.
- UNESCO, 2008. Tensions running high in Jakarta. *A World of Science*, 6, 4, p. 1–24.
- Verdeil V, 2003. *Marchés locaux de l'eau. Pratiques et territoires de l'approvisionnement en eau à Metro Cebu, Philippines*. Thèse sous la direction de Goldblum C. et Jaglin S., soutenu le 28 mai 2003 à l'Université de Paris 8 IFU, 741 p.
- Voorneman C.A.E, 1937. *Batavia als handels, industrie en woonstad* (Batavia comme un centre commercial, industriel et résidentiel). Amsterdam, G. Kolff & Co, 303 p.
- Vos J, 1887. *Batavia en omstreken*. Batavia, Albert & C.

NOTES

1. DKI Jakarta: Daerah Khusus Ibukota Jakarta (Province Spéciale de la Capitale de Jakarta).
2. Pendant cette période, des entretiens directifs (questions fermées) ont été menés avec des répondants appartenant à différentes catégories socio-démographiques du plus aisé au plus pauvre et appartenant à différentes classes d'âges. Ces entretiens ont été faits chez les répondants pour qu'ils soient plus à l'aise : 120 répondants par quartier étudié ont été rencontrés.
3. <http://id.PALYJA.co.id/profil/tentang-PALYJA/sejarah-PALYJA/> (consulté le 19 décembre 2012).
4. http://www.aetra.co.id/index.php/id_id/profilPerusahaan/page?id=sekilas (consulté le 19 décembre 2012).
5. Sur le processus de privatisation en eau à Jakarta, lire le travail d'Andreas Harsono dans Nieman Reports, 59 (1) intitulé « When water and politic power intersect, a journalist probes the story of water privatisation in Jakarta, Indonesia », publié en 2005.
6. Afin de desservir le quartier en eau, « PAM Jaya/ Perusahaan Air Minum Jaya » et ses deux concessionnaires privés ont pris la décision d'établir des kiosques à eau, qui sont gérés par la population locale. Une fois tous les deux jours, les deux concessionnaires privés livrent de l'eau « propre » (assainie mais non potable) à ce kiosque avec une camionnette.
7. Des personnes qui achètent de l'eau du kiosque à eau pour la revendre aux habitants en livrant des bidons d'eau de 20 litres directement chez eux.
8. Station Météorologique, Climatologique et Géophysique à Jakarta.
9. Gondangdia est une zone résidentielle aisée où les maisons sont généralement grandes avec des protections sécurisées de haut niveau (hautes clôtures et présence de vigiles et chiens), les habitants ont eu tendance à refuser les entretiens parce qu'ils se méfiaient et avaient peur de l'enquête menée, même si nous avons obtenu les autorisations de la municipalité de DKI Jakarta.
10. Organisation administrative inférieure « sous – district ».

RÉSUMÉS

Les réseaux d'adduction d'eau à Jakarta sont discontinus et inégaux. Par conséquent, les Jakartaïens sont desservis par un approvisionnement en eau très variable. En outre, une forte polarisation des classes sociales renforce les inégalités sociales à Jakarta. Ces inégalités socio-spatiales ont des effets sur le quotidien des habitants de Jakarta qui sont liés à l'approvisionnement en eau à Jakarta. Cet article analyse en quoi ces inégalités socio-spatiales influencent les représentations de la ressource en eau et les pratiques de consommation au sein de la population de Jakarta.

The networks of water supply in Jakarta are intermittent and uneven. Consequently, the inhabitants of Jakarta are disposed with a highly varied water supply. Besides, a strong polarization of the social class leads to social inequality in Jakarta. These socio-spatial inequalities will bring effects on the daily water supply of the Jakarta inhabitants. This article

analyzes how these socio-spatial inequalities influence representations of water resource and practices of consumption within the population of Jakarta.

INDEX

Mots-clés : inégalité socio-spatiale, origine sociale, approvisionnement en eau, perception, comportement

Keywords : socio-spatial inequalities, social origin, water supply, perception, behavior

AUTEUR

HAYUNING ANGGRAHITA

Hayuning Anggrahita, hayuning_a@yahoo.com, est doctorante en géographie au Laboratoire ENeC, Université Paris IV - Paris Sorbonne